

Passion pour l'ignorance

Jorge Santos

L'ignorance en soi n'est pas un mal, ni n'est une source du mal, mais lorsque nous ignorons l'ignorance et ce qu'elle signifie dans notre vie, alors une infinité de maux se produisent.

Daisetsu Teitaro Suzuki¹

Se laisser tomber, se détacher, se vider de toute illusion, se briser, faire sauter les coutures, dénuder les fictions du Soi, détruire le moi, jouer avec les masques, s'inventer, se créer, habiter la vacuité. Vide qui permet de mieux voir l'obscurité. Passion qui fait face au manque à être, haine-amour, ignorance, symptôme de savoir, production, torsion, invention, savoir-faire, sinthome.

Lacan nous enseigne que la vie n'a aucun sens préétabli et qu'il n'existe donc pas d'être a priori. À l'existence, il manque l'être, donc il faut le créer, le soutenir, le produire. Il n'y a pas de destin préétabli, mais s'engager sur un chemin propre implique de perdre la boussole du sens, d'apaiser les vagues de l'esprit, de briser le miroir, de se laisser être par la parole. Parler, c'est être, et les passions sont la manière dont un parlant se donne un être. Face au manque à être, les passions viennent donner un sens, une raison à l'existence, des vagues au corps.

Dans "Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse", Lacan évoque les passions de l'être avec l'intention de creuser le caractère erroné de l'existence en explicitant que la vérité émerge de la division constitutive du sujet:

"... le sujet se constitue dans la recherche de la vérité. Il suffit de recourir aux données traditionnelles fournies par les bouddhistes, bien qu'ils ne soient pas les seuls, pour reconnaître dans cette forme de transfert l'erreur propre à l'existence, et sous trois aspects qu'ils résument ainsi : l'amour, la haine et l'ignorance. Ce sera donc comme contre-effet du mouvement analytique que nous comprenons son équivalence dans ce que l'on appelle généralement un transfert positif à l'origine, puisque chacun trouve une manière de s'éclairer grâce aux deux autres sous cet aspect existentiel, à l'exception du troisième, généralement omis en raison de sa proximité avec le sujet." (Lacan, 2002, p. 297).²

Sous le panorama précédent, les passions apparaissent comme étant liées les unes aux autres, et c'est le transfert qui permet d'entrevoir l'erreur propre à l'existence, qui trouve sa justification dans l'amour, la haine et l'ignorance. Ainsi, la tragédie de l'erreur de l'existence se manifeste dans le transfert, et le désir opère en maintenant la question sur l'être qui est le moteur de l'expérience analytique. Bien que Lacan souligne le caractère homologue des passions, en unissant le symbolique et l'imaginaire il place l'amour ; entre l'imaginaire et le réel, la haine ; et dans l'union entre le réel et le symbolique, l'ignorance. Il souligne clairement que l'oubli de l'ignorance rend la pratique analytique impossible.

¹Traduction de l'original en espagnol.

²Traduction de l'original en espagnol.

Dans le séminaire "Encore", il fait allusion au savoir et à l'ignorance, en soutenant qu'il n'y a pas de métalangage et qu'il se confond avec la trace laissée par le langage.

"C'est ainsi qu'il revient à la révélation du corrélat du langage, ce savoir, au-delà de l'être, sa petite chance d'aller vers l'Autre, dont cependant j'ai remarqué la dernière fois - c'est là l'autre point essentiel - que c'est, ce savoir en plus, passion de l'ignorance, et précisément, c'est de cela qu'il ne veut rien savoir : de l'être de l'Autre, il ne veut rien savoir."³ (Lacan, 2010, p. 146).

Il y a une discordance entre le savoir et l'être, et personne ne veut rien savoir de cette erreur de l'existence. Cependant, l'ignorance peut être envisagée en termes de lecture de l'empreinte que laisse le langage sur l'être : "l'écriture est une trace où se lit un effet de langage".

Si quelque chose revient au sujet en termes de révélation par le biais du langage, c'est un "savoir de trop" dont "on ne veut rien savoir". Le langage est fait de lalangue ; c'est une élucubration de savoir sur lalangue elle-même. Ce que l'on sait faire avec lalangue dépasse ce que l'on peut exprimer au titre de langage, car lalangue nous affecte par les effets des affects. De là, on ne peut savoir que par les effets de lalangue dans son articulation avec le langage.

Pour souligner la relation entre le savoir et les passions, il convient de mentionner que, bien que l'amour pousse au savoir, rien ne concentre plus de haine que ce dire sur l'ex-sistence. Par conséquent, la passion pour l'ignorance se présente comme un support pour accueillir le fait qu'il n'y a pas de savoir qui supporte le manque à être. L'ignorance est la base du triangle qui réunit à son sommet l'amour et la haine. Le trio des passions appelle le savoir à travers un discours qui prétend les relier, mais échoue. À partir de cet échec, les passions soutiennent la fonction inachevée de la parole, et surgissent des points de rupture qui menacent le réel, le symbolique et l'imaginaire dans leur articulation.

Nous pouvons affirmer que la grandeur de la condition humaine réside dans l'échec de l'existence, qui devra se forger poétiquement par l'effet de lalangue. Le besoin constant de créer des coutures, des réparations, des reprises et des surjets montre la fragilité essentielle du sujet divisé entre la vérité et le savoir. Bien que l'effort pour réparer les déchirures, fissures et blessures soit une manière de se maintenir dans le monde, il n'y a aucun moyen de boucher la source inépuisable de la poiesis qui nous habite. Par conséquent, il ne s'agit pas de combler le vide, mais de savoir faire avec lui pour qu'il interpelle la singularité de chacun. Enfin, le travail textile de coupe et de confection montre différentes façons de gérer les vêtements, les toiles déchirées, les marques sur le corps et les textes qui nous constituent. Entre le textile et le textuel, en acte, se manifeste l'être comme passion de l'existence.

Ayant esquissé ce qui précède, il est pertinent de se demander : est-il possible que le dispositif analytique puisse continuer à générer les conditions de possibilité pour que l'être se révèle, même si les patients consultent avec moins de demandes symptomatiques ? Notre artifice peut-il encore soutenir le vide du manque à être dans les conditions actuelles qui promeuvent des cures rapides et/ou des remèdes miraculeux pour masquer la douleur humaine ? Quelle relation l'analyste doit-il entretenir avec les

³Traduction de l'original en espagnol.

passions ? Comment situer les trois passions de l'être — amour, haine et ignorance — par rapport à l'action de l'analyste ? Si parler implique l'être, l'analyste, lorsqu'il parle, le fait-il depuis ses passions ? Comment un analyste peut-il maintenir l'abstinence à une époque où le monde s'effondre et l'invite à sortir du cabinet ?

Bien que je ne prétende pas répondre à ces questions, il est nécessaire de remettre en question notre manière de nous impliquer dans notre praxis. Il est fondamental non seulement d'interroger la psychanalyse, mais aussi de nous interroger depuis notre position d'analystes. Dans ce sens, et en suivant Lacan, il vaut la peine de penser notre place à partir de la proposition du 9 octobre 1967, où il articule une psychanalyse en intention, qui concerne une psychanalyse pure ou celle qui se pose en termes de cure, et une psychanalyse en extension, comme une mise en lien entre les analystes dans ce que Lacan appelle l'école (instance de transmission).

Ainsi, dans l'intention, se potentialise une cure soutenue dans le transfert clinique, où se conjuguent amour et savoir à partir du pivot du sujet supposé savoir qui motorise le travail de l'inconscient. Pour sa part, dans l'extension, se propose un transfert de travail où ce qui se transfère est le travail lui-même, ou bien les échecs et les interrogations que le travail même confère. Tant dans l'intention que dans l'extension, se pose une nouvelle relation avec le savoir, une hérésie possible qui remet en question d'une certaine manière le Nom-du-Père. Dans les deux cas, l'analyste est convoqué à soutenir ce qu'il fait et ce qu'il dit. Au-delà de la supposition, les analystes se soutiennent par leur désir, opération qui protège et produit l'être et le savoir, réinventant la psychanalyse.

On pourrait penser que à travers les relations entre les trois passions, en conjonction avec les trois registres, Lacan analyse l'entrée en analyse et la constitution du transfert. Pour entamer une analyse, le sujet doit se placer dans la position de celui qui ignore mais qui désire savoir. L'amour et la haine sont inclus comme possibilités dans les avatars transférentiels et dans le maintien du désir. La perspective qui guide ces considérations est la réalisation de l'être vers la fin de l'analyse. Bien que l'être existe virtuellement ou potentiellement au début de l'analyse, c'est à travers l'action de la parole qu'il parvient à sa réalisation. Dans ce sens, l'analyste donne son être pour opérer depuis un lieu vide (d'objet) où circule le désir et où se produisent le être et le savoir.

En hébergeant un sujet, un analyste offre la possibilité d'une rencontre avec son propre vide, le rendant ainsi opérationnel. C'est à travers le discours psychanalytique que nous réalisons que c'est la passion pour l'ignorance qui ouvre les voies pour interroger notre propre être et ainsi échapper aux fatalités du destin. Les passions de l'être, comprises du côté de l'analysant, sont corrélées au manque à être et expriment sa relation à l'Autre dans le transfert. On aime et on hait celui à qui on suppose savoir. L'amour du savoir est une manifestation de l'horreur de son propre savoir de la répression et, en fin de compte, maintient le sujet dans l'ignorance.

Les passions de l'être affectent également celles que la position de l'analyste rejette. Penser à l'analyste, alors, ne suppose pas une conceptualisation ou un être qui le fonde, mais plutôt un lieu qui opère une fonction depuis le dé-être. L'analyste se trouve dans une zone incertaine, que nous pourrions

appeler neutre, pour être le moteur dans la recherche de ce savoir qui a été rejeté. Il ne s'agit pas pour l'analyste d'ignorer ce qu'il sait, mais de mettre en œuvre le désir de savoir à partir duquel opère le désir de l'analyste et, ainsi, réaliser son acte. D'autre part, occuper cette place implique un travail propre à l'analyste pour ne pas succomber aux assauts de la contre-transfert et à sa propre prégnance fantasmatique.

En reprenant la psychanalyse en extension, la transfert opère non seulement depuis le travail, mais aussi depuis la transmission d'un style de travail. C'est à travers le style de travail que s'effectue un transfert de travail et se transmet l'impossible qui soutient le désir. L'analyste transmet dans son discours et son style l'inconsistance de l'Autre, expérimentée dans son propre analyse et mise en acte en convoquant la transformation du reste en cause désirante, réinventant ainsi la psychanalyse. Ainsi, nous pouvons nous poser la question suivante : la extension est-elle le lieu où l'analyste peut parler et soutenir les passions auxquelles il doit s'abstenir dans les cures qu'il dirige?

Si la réponse était affirmative, nous serions amenés à penser l'institution psychanalytique en termes d'institutionnel et non pas de ce qui est institué. Il est vrai que les actions laissent des marques et des traces qui produisent des effets tant qu'elles sont mises en œuvre, mais le chemin de l'action doit être préparé, construit, en abordant le vide et le manque à être qui nous habitent. Ainsi, nous partageons avec vous que GRITA, depuis la passion pour l'ignorance, reconsidère ses statuts et propositions sur la voie d'une refondation, non sans les marques tracées par les fondateurs.

Comme le souligne Edgardo Feinsilber, l'invention vient de la cause du père, ce qu'elle soutient (la réalité fantasmatique) et ce qu'elle maintient (la castration). À travers le père, on peut envisager un au-delà. C'est la dette envers le père qui nous pousse à réinventer. La politique du symptôme nécessite la politique du sinthome pour soutenir une institution psychanalytique dans les marges d'une réinvention inventive.

Bien que nous sachions que la psychanalyse n'est pas révolutionnaire et ne prétend pas changer la réalité sociale, politique ou économique, elle doit accompagner le sujet dans un chemin d'interrogation et de traversée des discours qui l'aliènent. La direction d'une analyse encourage l'hérésie du sujet, l'incite à choisir la voie par laquelle aborder la vérité pour nouer d'une autre manière l'amour, la haine et l'ignorance.